



Triptyque du miracle de la Sainte Chandelle (détail ci-dessous et complet à droite), dit Triptyque Le Bailly, XVIe et XVIIe siècles, Trésor de la Cathédrale d'Arras, inv. 404, © musée des Beaux-Arts d'Arras, Photo © Pascal Brunet.

PATRIMOINE

UNE ÉPIDÉMIE À L'ORIGINE DE L'ÂGE D'OR ARRAGEOIS

Le miracle de la Sainte-Chandelle

PATRIMOINE



IL Y A PRESQUE MILLE ANS, UNE TERRIBLE MALADIE DÉCIMAIT LA POPULATION DE LA CAPITALE ARTÉSIENNE ET DONNAIT NAISSANCE AU "MIRACLE DE LA SAINTE CHANDELLE", LÉGENDE FONDATRICE DE L'ÂGE D'OR ARRAGEOIS. DES PAVÉS DE LA PLACE DES HÉROS JUSQU'AU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE, EN PASSANT PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LA VILLE CONSERVE ENCORE MILLE FRAGMENTS DE SA RENAISSANCE APRÈS LA PANDÉMIE.

C'est un récit qui a traversé les siècles. Un miracle immortalisé sous de multiples formes, dont la plupart peuvent encore être admirées aujourd'hui. Pour mieux nous replonger dans cette grande page de l'histoire arrageoise, rendez-vous en haut du beffroi. Sur les pavés de la place des Héros, se dessine le fantôme des fondations médiévales de la chapelle de la Sainte-Chandelle. Il est même possible de l'admirer dans toute sa splendeur, dans son écrin d'époque, avec le *Timescope* tout proche (lire page 23). Détruit en août 1791, pour cause de vétusté, l'édifice, surmonté d'une flèche de 30 mètres de haut en guise de chandelle, a pendant six siècles abrité l'objet du miracle.

LE MAL DES ARDENTS ET LA LÉGENDE DE LA SAINTE CHANDELLE

L'histoire miraculeuse, survenue entre le 24 et le 28 mai 1105, se "lit" au fil des panneaux du *Polyptyque de la Sainte Chandelle*, conservés au Musée des Beaux-Arts d'Arras. Une véritable bande dessinée du XVIe siècle ! Cette œuvre, datée de 1581, signée Michel Varlet, décrit l'histoire de la Sainte Chandelle en quinze "cases" accompagnées du récit détaillé du miracle. La Vierge serait apparue aux trouvères Ithier et Normand, ennemis jurés (le second ayant tué le frère du premier), les enjoignant de se rendre à la cathédrale d'Arras où agonisent 144 personnes souffrant du "mal des Ardents" : une maladie mortelle

due à la consommation de seigle contaminé par l'ergot. Aux récits de nos deux trouvères, recueillis à un jour d'intervalle, l'évêque Lambert de Guînes perçoit une possible mission divine : réconcilier ces deux ennemis irréductibles. Chose faite, les trois hommes passe la nuit en prière dans la cathédrale. C'est alors que la Vierge serait apparue et leur aurait remis un cerierge, dont la cire mélangée à l'eau détenait le pouvoir de guérir le "mal des Ardents". Le miracle opère.

**JOYEL, PEINTURES, VITRAUX, ÉGLISE...
LA LÉGENDE IMMORTALISÉE**

Rapidement, nos jongleurs s'associent à l'évêque et aux principaux dignitaires de la ville pour assurer la "garde spéciale" de la précieuse relique et entretenir son culte. La "Confrérie des jongleurs et bourgeois d'Arras" est née. Dès 1200, celle-ci est assez riche pour faire élever une chapelle dédiée au culte de la Sainte Chandelle sur la Place du Marché (actuelle place des Héros). Si la chapelle a disparu, le reliquaire de la Sainte Chandelle, qu'elle a abrité pendant six-cents ans, a traversé les siècles. Il fut offert à la Confrérie par Mahaut du Portugal. Nommé le *Joyel*, ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie, ciselé d'or et d'argent, renferme les restes du cerierge depuis le XIIIe siècle. Il est conservé au Trésor de la Cathédrale d'Arras, comme quelques rares représentations du miracle, parmi lesquelles l'exceptionnel "Tryptique du miracle de la Sainte Chandelle", dit triptyque Le Bailly, du nom de son donateur à la cathédrale. Peint aux XVI et XVIIe siècles, il décorait le chœur de Notre-Dame-en-Cité avant sa destruction ordonnée par Napoléon. C'est aussi une des rares représentations de cette cathédrale gothique dont les dimensions rivalisaient avec Notre-Dame de Paris.

1000 ANS DE CULTE

Peintres, orfèvres, sculpteurs, architectes... ont constamment été sollicités, à travers les siècles, pour immortaliser la Sainte Chandelle et son miracle. Ici et là dans la ville subsistent encore quelques-unes de leurs œuvres. L'église Saint-Jean-Baptiste, rue Wacquez-Glasson, abrite le retable de l'ancienne chapelle de la Sainte Chandelle, réalisé au XVIIe siècle. L'église Notre-Dame des Ardents, rue Sainte-Agnès, conserve la couronne de Notre-Dame des Ardents, réalisée en 1922-1923 par l'orfèvre parisien Mellerio. Elle est composée



EN HAUT : La chapelle de la sainte Chandelle avec vue d'une procession, Armoiries de Sébastien de Chelers sr de Loisne, daté « 1664 ». Anonyme. Huile sur toile, H. 140,5 cm L. 109 cm, inv. 992.7, © musée des beaux-arts d'Arras. Historique : Collections Maurice Colin, Moncomble-Colin, Hannebique ; legs Jean et Jacqueline Dhotel, 1992.

CI-DESSUS : Lancée avant la Première Guerre mondiale, la réalisation d'une sculpture de la Vierge des Ardents reprend en 1921. L'évêque, Monseigneur Julien, confirme alors la commande d'une couronne qui doit coiffer la statue. Sa réalisation est confiée à Mellerio, orfèvre parisien, qui a parfaitement su intégrer à cette coiffe les pierres et bijoux donnés par des Arrageoises dès 1912. Au cours d'une procession en mai 1923 à travers la ville, le couronnement de la statue se déroula sur la Petite Place, à l'emplacement où se trouvait la chapelle de la Sainte Chandelle.

Couronne de Notre-Dame-des-Ardents, Mellerio dits Meller (orfèvres), 1922-1923, Paroisse Notre-Dame-en-Cité / Notre-Dame-des-Ardents, © musée des Beaux-Arts d'Arras. Photo Pascal Brunet.

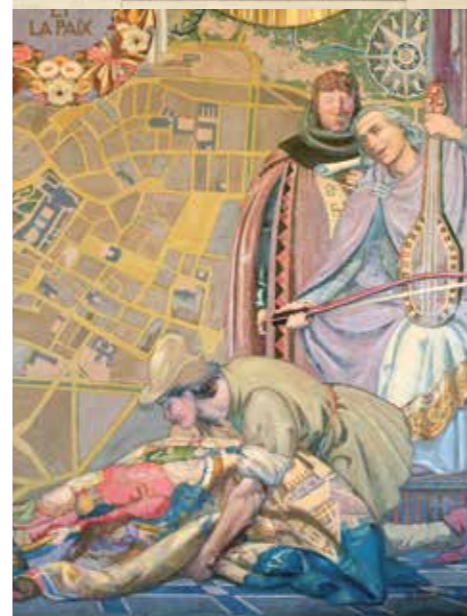
CI-CONTRE : Reliquaire de la Sainte Chandelle, XIIIe siècle, Trésor de la Cathédrale d'Arras, inv. 1066, © musée des Beaux-Arts d'Arras. Photo Pascal Brunet.



CI-DESSUS : Histoire du miracle de la Sainte Chandelle, Michel Varlet, 1581, musée des Beaux-Arts d'Arras, inv. 870.1, © musée des Beaux-Arts d'Arras. Photo Pascal Brunet.

La confrérie des jongleurs et bourgeois était assez riche pour faire élever, dès 1200, sur la place des Héros, une chapelle dédiée au culte de la Sainte Chandelle. Elle a abrité pendant six siècles le précieux reliquaire (page de gauche), jusqu'à sa destruction en août 1791 pour cause de vétusté.

Élévation de la chapelle de la Sainte Chandelle, Posteau, 1791, Arch.dép. Pas-de-Calais, 4 J 484/52.



Jehan Bodel et Adam de la Halle, détail d'une peinture évoquant les grands moments de l'Histoire d'Arras, réalisée par Charles Hollart pour la salle du Conseil municipal de l'Hôtel de Ville d'Arras, sur commande de Pierre Paquet, inspecteur général des Monuments Historiques, chargé de la Reconstruction des bâtiments classés d'Arras, après la Première Guerre mondiale. Photo Citation et Ensemble / M. Porro

GB

AN EPIDEMIC THAT LED TO A GOLDEN AGE FOR ARRAS : THE MIRACLE OF THE HOLY CANDLE

Nearly a thousand years ago, the population of the Artois capital was decimated by a terrible disease and it gave rise to the "Miracle of the Holy Candle", a legend that laid the foundations for the golden age of Arras. From the cobbles on the Place des Héros to the Cathedral Treasury, and not forgetting the Museum of Fine Arts, the city still preserves a thousand and one pieces of its history bearing witness to its renaissance after that pandemic.

en partie de pierres précieuses et de bijoux offerts par des Arrageoises. L'église Saint-Nicolas-en-Cité, place de la Préfecture, possède quant à elle quatre vitraux, dessinés par l'arrageois Charles Hollart, relatant le mal des Ardents et le miracle du Saint-Cierge.

LA VILLE AUX 80 POÈTES

L'épidémie et son miracle peuvent se lire comme l'acte fondateur de l'âge d'or économique et artistique de la ville, entre le XIe et le XIIIe siècle. À la faveur des joyeuses réunions de la "Confrérie des jongleurs et bourgeois d'Arras" s'exprimèrent les talents artistiques les plus originaux de leur temps. Au XIIe siècle, Gautier d'Arras invente la forme du roman réaliste. Au XIIIe siècle, Jehan Bodel est l'auteur du premier miracle dramatique en langue vulgaire, avec le *Jeu de saint Nicolas* et invente un genre littéraire inédit, les Congés : long poème en vers dans lequel il fait ses adieux à la ville, à ses amis et à la Sainte Chandelle qu'il est contraint de quitter pour se retirer dans une léproserie (toujours la maladie). Baude Fastoul l'imitera en 1272, peu de temps avant de succomber lui aussi à la lèpre. Le troisième est dernier représentant du genre sera Adam de la Halle, maître important de l'école de musique d'Arras et inventeurs de deux autres genres qui s'imposèrent au XVe siècle : le théâtre profane français, avec le *Jeu de la Feuillée*, et la pastorale musicale, avec le *Jeu de Robin et Marion*. Chansons, dits et fabliaux, satires, poèmes... composés par trois générations d'artistes, sont heureusement conservés en grand nombre. Héritière de la grande bibliothèque de l'abbaye Saint-Vaast, la médiathèque, toujours installée dans l'abbaye, conserve plus de 700 manuscrits datant de cet âge d'or culturel, qui vaut à Arras son surnom de ville aux 80 poètes.